

PIERRE DRAUMBERGER
PRÉSENTE

DOUBLE PROGRAMME DOCUMENTAIRE

PRIX
LOUIS LUMIÈRE
1961

L'AMOUR EXISTE

DE MAURICE PIALAT

SUIVI DE

LA DOUCEUR DU VILLAGE

DE FRANÇOIS REICHENBACH (MONTAGE : CHRIS MARKER)


LION D'OR
DU DOCUMENTAIRE
MOSTRA INTERNAZIONALE
DU FESTIVAL DE VENISE
1961


GRAND PRIX
DU COURT MÉTRAGE
FESTIVAL DE CANNES
1964

- VERSIONS NUMÉRIQUES RESTAURÉES -

SDI
Société de
Distribution
Internationale
à Paris

adfp
Association
des
Distributeurs
de Films
Français

INTER LE MOUVEMENT DU
CINÉMA

HIVENTY

LES FILMS DU JEUDI

LES FILMS DE
LA PLEIADE

SOLARIS



L'AMOUR EXISTE

SYNOPSIS

La banlieue parisienne filmée à la fin des années 50. Un regard poétique et politique sur la périphérie, colère et nostalgie mêlées.

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATEUR

ASSISTANT RÉALISATEUR

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

MONTAGE

ASSISTANTE MONTAGE

VOIX

COMPOSITEUR

DIRECTEUR DE PRODUCTION

PRODUCTEUR

Maurice Pialat

Maurice Cohen

Gilbert Sarthre

Kenout Peltier

Liliane Korb

Jean Loup Reynold

Georges Delerue

Roger Fleytoux

Pierre Braunberger

France - 1961

19mn / N&B / 1.37 / mono

Visa : 24358

Numérisé et restauré par

Les Films de la Pleiade

et

L'AGENCE DU

COURT MÉTRAGE

Moyens techniques Hiventy.

UN PROGRAMME DE DEUX DOCUMENTAIRES

qui nous livre un portrait de la société des années 60.

Maurice PIALAT, avec son premier film L'AMOUR EXISTE,

nous dresse un constat critique teinté de poésie sur l'urbanisation des banlieues. LA DOUCEUR DU VILLAGE de François REICHENBACH nous plonge de son côté, dans le quotidien d'un village de campagne à travers le regard d'un instituteur.

L'AMOUR EXISTE

UN POÈME CINÉMATOGRAPHIQUE, MÉLANCOLIQUE ET PUISSANT

Parce que c'est un chef d'œuvre. Parce que ce n'est ni tout à fait un documentaire, ni un essai, c'est un poème cinématographique, mélancolique et puissant, qui s'articule autour des mots de **Maurice Pialat**, des longs plans panoramiques dessinés par **Gilbert Sarthre**, et de la musique de **Georges Delerue**.

C'est un film de 55 ans, dont le propos, politique, sur la banlieue, sur le quotidien des habitants de la périphérie reste vrai. A l'écran, défilent doucement les images grises des heures de pointe dans les transports en commun, des embouteillages, des vies pavillonnaires prêtes à tous les sacrifices pour échapper aux barres d'immeubles, quitte à se planter au bout d'une piste d'atterrissage d'Orly ou de Roissy. On voit des images des bidonvilles de Massy à la fin des années 1950 celles des barres HLM parfois quasiment aveugles. A ce moment du film, le commentaire de **Maurice Pialat** dit : "Le paysage étant généralement ingrat. On va jusqu'à supprimer les fenêtres puisqu'il n'y a rien à voir".

Entre Pantin, Courbevoie, et la périphérie Est de Paris, ce que propose **Maurice Pialat** dans ce film magnifique, ce n'est pas une étude de la banlieue mais une évocation, pour dire "le parachèvement de la ségrégation de classes"; la promiscuité des appartements HLM "qu'on ne choisit pas"; pour dire la vie de travailleurs qui n'ont que la "vieillesse comme récompense", et la mise à l'écart des centres-villes, là où les rares horizons sont ceux des zones industrielles et commerciales. L'Amour existe est un film d'amour triste, rageur, sévère parfois, et lucide, comme **Maurice Pialat**.

Hélène Delye, France Culture

MAURICE PIALAT

Né le 31 août 1925 dans le Puy-de-Dôme, **Maurice Pialat** prépare d'abord une école d'architecture. Après la guerre, il se tourne vers la peinture et fréquente l'École des arts décoratifs et celle des Beaux-Arts de Paris. Dès le début des années cinquante, entre deux métiers et quelques cours de théâtre, avec une caméra amateur, il s'amuse déjà à tourner quelques petits films.

En 1960, il commence à travailler comme assistant sur des tournages pour le cinéma et la télévision et réalise **L'amour existe**, un court métrage documentaire qui sera primé au festival de Venise et obtiendra le prix Louis Lumière. Fort de ce succès, il met en scène, un deuxième court métrage **Janine**, de fiction cette fois, d'après un scénario de **Claude Berri**. En 1969, **L'enfance nue** propulse **Pialat** sur le devant de la scène. Ce film bouleversant sur un gamin de l'Assistance publique obtient le prix Jean-Vigo et des sélections aux festivals de Venise et de New York. A partir de son deuxième film **Nous ne vieillirons pas ensemble**, sélectionné au Festival de Cannes, en 1972, et couronné par le prix d'interprétation masculine de **Jean Yanne**, il se consacre entièrement au cinéma et réalise successivement **La Gueule ouverte** (1974), douloureuse et poignante description des derniers instants d'une femme entourée par son mari, son fils et sa belle-fille puis **Passe ton bac d'abord** (1978-1979), autopsie d'un groupe d'adolescents du nord de la France sans illusion, et **Loulou** (1980), qui conte l'adultère d'une petite bourgeoise attirée par la marginalité d'un loubard. Sélectionné au festival de Cannes, ce dernier film scelle aussi la rencontre de **Maurice Pialat** et **Gérard Depardieu**.

A nos amours (1983) est son premier grand succès public. Ce portrait cinglant et âpre d'une jeune fille en plein désarroi, dans une famille bouleversée, considéré par beaucoup comme un chef-d'œuvre, est récompensé par deux Césars (meilleur film et meilleur espoir féminin pour **Sandrine Bonnaire**) et le prix Louis-Delluc 1983. Il enchaîne avec **Police** (1985), anatomie d'un commissariat de quartier, puis **Sous le soleil de Satan** (1987) (pour lequel il obtiendra la Palme d'or au Festival de Cannes) d'après l'œuvre de **Georges Bernanos**, évoque le combat spirituel, la quête d'absolu d'un humble curé de village. Il faut attendre 1991 pour découvrir **Van Gogh**, vision d'un réalisateur-peintre sur un artiste en décalage avec son temps. En 1995, il renoue avec cette vérité des sentiments dans les rapports amoureux et familiaux et retrouve une fois encore **Gérard Depardieu** pour **Le Garçu**. Cette chronique douce-amère autour d'un père insupportable et grande gueule, fou d'amour et invivable, s'avère aussi un regard sensible et pathétique sur l'enfance.



LA DOUCEUR DU VILLAGE

SYNOPSIS

Loué, village, à quelques kilomètres du Mans, François Reichenbach étudie le comportement des différents groupes sociaux qui la composent à travers l'activité de son instituteur et nous fait vivre la douce vie d'un jeune écolier de campagne.

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATEUR

François Reichenbach

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Jean-Marc Ripert

MONTAGE

Jane Dobby

Huguette Meusnier

Jacqueline Lecompte

SON

Jean-Jacques Campignon

COMPOSITEUR

Michel Legrand

DIRECTEUR DE PRODUCTION

Roger Fleytoux

PRODUCTEUR

Pierre Braunberger

France - 1964

47mn / Couleur / 2.35 / mono

Visa : 27632

Numérisé et restauré par

Les Films de la Pleiade

avec le soutien du 

Moyens techniques Hiventy.

UN PROGRAMME DE DEUX DOCUMENTAIRES

qui nous livre un portrait de la société des années 60.

Maurice PIALAT, avec son premier film L'AMOUR EXISTE,

nous dresse un constat critique teinté de poésie sur l'urbanisation des banlieues.

LA DOUCEUR DU VILLAGE de François REICHENBACH nous plonge de son côté,
dans le quotidien d'un village de campagne à travers le regard d'un instituteur.

Distribution

SOLARIS DISTRIBUTION

24 rue du Champ de Mars - 75007 PARIS

Tél : 01 42 23 12 56

solaris@solaris-distribution.com

Presse

SPARK FILMS

24 rue du Champ de Mars - 75007 PARIS

Tél : 07 83 27 66 68

presse@spark-films.com

LA DOUCEUR DU VILLAGE

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

C'est une plongée rafraîchissante dans une France qui a pour ainsi dire disparu. Arrêtant ses pas dans le village de Loué, à quelques kilomètres du Mans, le citadin **François Reichenbach** évoque, sans le moindre regard paternaliste, les grandes étapes de la vie de Français ruraux en seize "leçons de choses". Avec humour et tendresse, il s'attache à un instituteur-citoyen qui, en formidable passeur et dépositaire du savoir, détaille à sa classe de garçons l'importance du mariage, l'omniprésence des commerçants au village, le caractère inéluctable de la mort, ou encore le comportement décent qu'il convient d'adopter avec les filles.

Cette radiographie d'avant mai 68 d'un bout de France coincée entre tradition et modernité n'est bien sûr pas sans rappeler le cinéma ethnographique de **Jean Rouch** et préfigure le point de vue humaniste d'un **Raymond Depardon**. Peu à peu, le protagoniste-narrateur, petit bonhomme vigoureux et charismatique, s'improvise "raconteur d'histoires" et introduit une dimension fictionnelle au cœur du documentaire. On pourrait ainsi s'intéresser à la trajectoire de ces deux jeunes amoureux et les laisser nous entraîner dans leurs aventures, ou encore comprendre quelle a été la vie de ce défunt qu'on enterre aujourd'hui... Le tout accompagné par la musique enlevée et mélodieuse de **Michel Legrand**.

Reichenbach nous invite donc à découvrir une France enclavée en passe d'accéder au "confort moderne", comme on l'appelait dans les années 60. Grâce à la voiture, à la radio et à la télévision, notre instituteur explique que les cultivateurs, nombreux dans la région, n'auront plus rien à envier aux citadins. Reste une question d'une formidable actualité à laquelle le narrateur - et donc le réalisateur - ne répond pas. Consacrant l'une de ses leçons aux "nomades", il s'interroge : "faut-il leur interdire le territoire et le droit de stationner ?" On ne peut évidemment s'empêcher de songer au sort des migrants d'aujourd'hui et à la précarité de leur statut. Finalement, sous ses airs de flânerie insouciante, La douceur du village est un document bien plus politique qu'il n'y paraît. Rien d'étonnant à ce qu'il ait obtenu la Palme d'Or du court métrage au festival de Cannes. Passionnant, donc, en plus d'être rafraîchissant.

FRANÇOIS REICHENBACH

L'INFATIGABLE ARPENTEUR DU MONDE

Témoin privilégié de son époque, **François Reichenbach**, enfant de la Nouvelle Vague, a signé de nombreux documentaires essentiels aux quatre coins du monde. Mais c'était aussi un mélomane passionné qui a consacré des portraits sensibles à d'immenses musiciens comme **Yehudi Menuhin**, **Arthur Rubinstein** ou **Barbara**.

Né en 1921, il est issu d'une grande famille d'industriels et grandit entouré d'artistes comme **Derain**, **Vlaminck** ou **Jacques-Henri Lartigue**. Après des études de musique, il est conseiller technique auprès de musées américains pour l'acquisition de toiles de maître en Europe. Observateur insatiable de tout ce qui se passe autour de lui, il réalise en 1955 son premier court métrage, **Impressions de New York**, sans la moindre connaissance technique. Pour autant, le grand producteur **Pierre Braunberger** accepte de le produire. Sa carrière de documentariste est lancée.

En 1964, **La douceur du village** décroche la Palme d'Or du court métrage. Conseillé par **Chris Marker**, qu'il surnomme son "témoin honnête", il parcourt le monde sans jamais se départir de sa caméra. Il s'intéresse plus particulièrement à trois pays : les États-Unis, le Japon et le Mexique. En 1976, **Sex O'Clock USA** explore les pratiques sexuelles des Américains, tandis qu'en 1981, **Houston, Texas : le prix d'une vie** s'interroge sur la peine de mort. Jamais le documentariste ne porte de jugement normatif : il s'affiche avant tout comme un témoin.

Avec un sens du détail qui n'appartient qu'à lui, il repère les frémissements propres aux mutations de son époque. Tout comme **La douceur du village**, **13 jours en France** (1968) coréalisé avec Claude Lelouch, autour des Jeux Olympiques de Grenoble, brosse le portrait d'une France en train de disparaître. Dans **Les Marines** (1957), il s'intéresse à des hommes prêts à mourir au combat à un moment où l'être humain devient machine de guerre. Sans oublier, bien entendu, ces inoubliables portraits d'artistes de **Brigitte Bardot**, à **Orson Welles** et **Rostropovitch**. Des films inclassables où la fiction se mêle au réel, comme **Vérités et mensonges** qu'il coréalise avec l'auteur de **Citizen Kane**. En 1987, l'Académie française lui décerne le Grand prix du cinéma en hommage à son œuvre.